

Compte-rendu sur *Babayagagogo*

Il y a deux semaines, nous avons eu l'opportunité d'assister à la première de *Babayagagogo*, en compagnie des élèves de sixième, des niveaux première et terminale de l'option théâtre du Lycée Blaise Pascal. Le film d'animation est précédé du spectacle qui l'inspire. Chyc Polhit, un artiste gabonais, avec la complicité des Trombinos'notes, un ensemble de musiciens français, et de Myriam Schott, artiste plasticienne française, nous offre deux versions du conte de *Babayagagogo*. Dans le même temps, il met en lumière un sujet qui nous touche : le harcèlement.



La troupe au complet avant le spectacle. Crédits : Zommhebdo.com

– Histoire ? – Raconte !

Tout commence avec Alice. Victime de harcèlement sur les réseaux sociaux, elle disparaît. Chyc Polhit essaie de la retrouver. Pour la faire revenir, il raconte l'histoire d'une petite tortue à qui on demande sans cesse si elle est un animal de la terre ou un animal de la mer. Comme Babayagagogo ne sait que répondre à cette question, elle fait l'objet de moqueries de la part des autres animaux, en particulier de la chauve-souris, Ogouliguendé. Après l'avoir blessée par des mots, celle-ci en vient aux griffes, sous les yeux approbateurs des animaux complices.

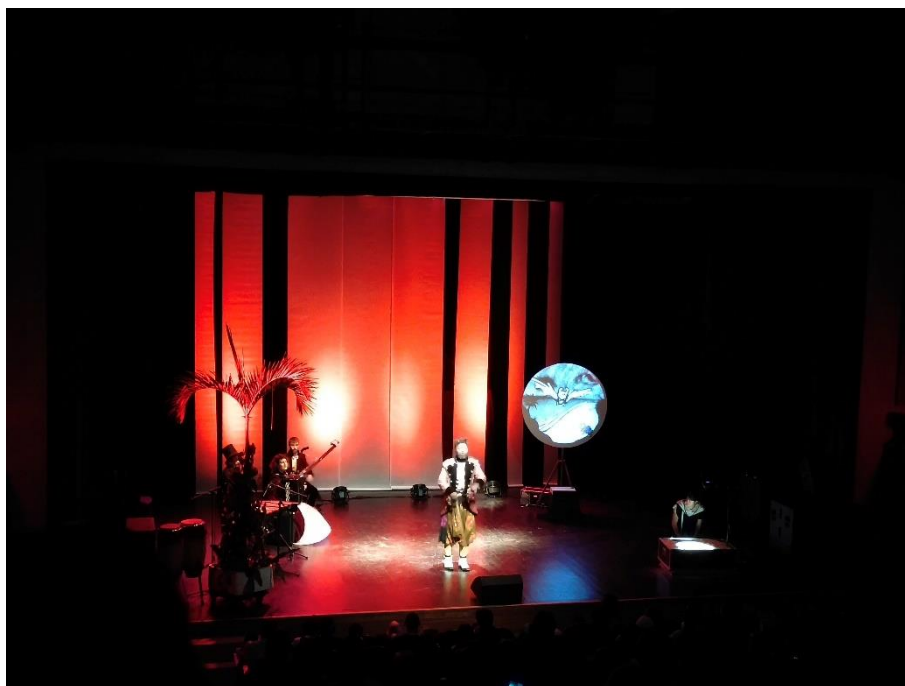
Mais au moment où tout semblait perdu, l'aigle royal vient à la rencontre de Babayagagogo. Il lui parle avec douceur et sagesse. Parfois, lui suggère-t-il, il faut prendre de la hauteur pour surmonter le regard négatif des autres. Malgré le mépris général, la petite tortue ruse pour trouver sa place au sein du règne animal. Sa bravoure, c'est d'aller vers les autres et de retisser le lien, envers et contre tout.

S'il y a une morale à chercher dans le conte, c'est peut-être bien cette idée. Transposée à notre quotidien, elle donne quelques clés pour comprendre le mécanisme puis se prémunir contre le harcèlement. Ainsi, même si le spectacle s'adresse aux enfants, il traite d'un sujet sérieux. Il sensibilise le jeune public sur le comportement à adopter pour couper court au harcèlement, en particulier sur les réseaux sociaux. L'on est invité à s'identifier à l'aigle ou à la tortue, pour agir et mieux vivre ensemble.

Notre avis sur le spectacle

De l'avis général du groupe, l'art et la technique sont ici au service d'une morale qui trouve un écho en nous. C'est pourquoi nous choisissons d'évoquer des aspects plus techniques du spectacle : l'animation, la musique, les costumes et la lumière.

La narration visuelle sur sable animé est la chose qui, immédiatement, captive notre âme d'enfant. Myriam Schott dessine sur un cadre lumineux recouvert de sable. L'illustration évolue au gré des phrases égrenées par le conteur. Tout est filmé et projeté en direct, sur un écran vertical. Ogouliguendé, par exemple, apparaît tout d'abord comme un petit point à l'horizon, puis se dessinent des ailes, grandissantes, enfin apparaissent distinctement la tête et les pattes caractéristiques de la chauve-souris. L'illustration s'anime, accompagne la voix du conteur, revendique un caractère ludique qui plaît aux petits comme aux grands. Dès le début du spectacle, Myriam Schott fait la démonstration d'un art du « sable mouvant » que nous ne voyons pas tous les jours.



L'arrivée d'Ogouliguendé, nimbée d'écarlate.

En plus de l'animation filmée, la musique accompagne le conte avec harmonie. L'originalité du trio tient aux instruments, peu communs, que sont le basson ou l'accordéon. Les mélodies se font tantôt émouvantes tantôt menaçantes, en fonction de l'action. Chyc Polhit joue avec les musiciens : il leur demande leur avis, commente leurs mimiques ou leurs déplacements. Un vrai dialogue mot-mélodie se construit. Autant Myriam Schott, penchée sur son tableau à cour, nous convie visuellement à suivre le récit enchâssé de Babayagagogo ; autant les Trombinoz'notes, placés avec leurs instruments à jardin, rappellent auditivement le récit-cadre d'Alice. Son thème musical revient régulièrement pour qu'on ne l'oublie pas.

Mais ce sont surtout les costumes qui nous ramènent à elle. Rouge et baroque, leur coupe fait penser au XIX^e siècle, qui voit naître Lewis Carroll, l'écrivain qui fait d'Alice une figure incontournable de la littérature. Par une esthétique proche de celle du cinéaste Tim Burton, ils frappent les esprits de leur aspect décalé, désuet et coloré. Les motifs de l'histoire d'Alice se retrouvent dans les détails : les rouages du temps cousus sur la robe de l'accordéoniste, la clé de l'énigme représentée sur le pantalon du conteur... Les costumes nous plongent dans un univers qui n'est pas le nôtre et le dépaysement fonctionne à merveille.

La lumière est l'autre effet visuel qui a particulièrement frappé notre imaginaire. Elle permet au public de s'immiscer dans les deux histoires : celle d'Alice, par un théâtre d'ombres, et celle de Babayagagogo, par une alternance d'ambiances lumineuses. A chaque tableau, sa lumière. Ainsi, à l'apparition de la chauve-souris, la scène s'obscurcit et se teinte de rouge ; quand Babayagagogo rend visite à la reine de la mer, diverses teintes de bleu envahissent la scène et la salle ; quand Chyc Polhit raconte, les plein-feux sont sur lui ; quand il chante, la fumée nous plonge dans l'atmosphère d'un concert de rap. En plus de l'aspect immersif, la lumière permet d'impulser une certaine dynamique au spectacle. Entre variations subtiles et effets de surprise, le public ne s'ennuie jamais.



Babayagagogo nous entraîne sous l'océan.

Le meilleur pour la fin...

Chyc Polhit nous a énormément apporté. En plus d'apprendre en le voyant jouer, il nous a transmis des conseils, des idées et des valeurs, en observant notre travail. Quelques-unes parmi nous ont pu jouer en avant-première de *Babayagagogo*. Monter sur scène, répéter avec la troupe, voir l'envers du décor, cela change le point de vue sur le spectacle et sur le métier de comédien. Le plus marquant dans cette expérience, ce sont les réactions du public : faire rire est ici une récompense. Tous ensemble, nous retiendrons l'engagement de Chyc Polhit, l'artiste aux mille facettes : son investissement dans le travail, le partage, les causes qui lui sont chères.



Chyc Polhit à la recherche d'Alice.

Avant de conclure cet article, évoquons le talent de Chyc Polhit. Son jeu d'acteur nous marque durablement. Il tient en quelques ingrédients miracles parmi lesquels l'énergie, l'expression faciale et corporelle, la maîtrise du rythme et de la voix. L'entrée en scène dramatique laisse place à l'univers du conte, ponctué d'interactions avec le public. C'est un plaisir de voir combien les enfants réagissent aux questions, aux exclamations du conteur. « Je vais vous dire son nom, chuchote-t-il au sujet de l'héroïne du conte, mais il ne faudra pas se moquer. Surtout, il ne faudra pas rire. » Comme c'est interdit, la salle rit déjà de ce qui va être révélé. Le public, une fois conquis, est amené à réfléchir avec humour à sa manière d'agir à l'égard d'autrui. Chyc Polhit nous confie en novembre dernier que ses spectacles préférés sont ceux qui « n'insultent pas l'intelligence du public ». Gageons que cela deviendra aussi l'un de nos critères en regardant les prochains spectacles.

Les élèves de l'option théâtre, niveau seconde, relus par Mme l'Azou.